

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LES SAINTS ÉVANGILES

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Henri Lasserre

PUBLIÉE AVEC L'IMPRIMATUR DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

23e ÉDITION

1 beau vol. in-12.—Prix; \$1.00

LA PENSÉE DE ROME

SUR LA

TRADUCTION DES SS. ÉVANGILES

Par ordre et au nom du Pape Léon XIII, Son Em. le cardinal Jacobini, secrétaire d'État de Sa Sainteté, a écrit la lettre suivante à M. Henri Lasserre au sujet de la "Traduction nouvelle des Saints Évangiles." Cette lettre de Rome inscrite sous le n° 68,745 de la secrétairerie d'État a été remise le 8 décembre 1886, à M. Henri Lasserre par l'intermédiaire de la Nonciature. Il a été heureux de la recevoir le jour même de l'Immaculée Conception.

A Monsieur Henri Lasserre, à Paris.

Très illustre Seigneur,

Le Saint-Père a régulièrement reçu la traduction française des Saints Évangiles, que vous avez entreprise et parachevée, aux applaudissements et avec l'approbation de l'autorité Archépiscopale, (*conplauso e con l'approvazione di cotesta Curia Archiepiscopale*). Sa Sainteté me donne mission d'adresser ses louanges au dessein dont vous vous êtes inspiré dans l'exécution et dans la publication de cette œuvre pleine d'intérêt. Elle vous remercie de l'hommage de filial dévouement qui accompagne le volume que vous lui offrez; et Elle me charge de vous faire connaître les vœux qu'elle forme pour que le but que vous poursuivez, et que vous indiquez dans la Préface de votre livre, soit pleinement atteint.

Accédant bien volontiers à votre désir, Sa Sainteté vous envoie, du fond du cœur, sa bénédiction apostolique.

Et je veux moi-même profiter de cette occasion pour me dire, avec une particulière estime, de votre illustre Seigneurie, le très affectionné serviteur.

L. CARDINAL JACOBINI.

Rome, 4 décembre 1886.

PRÉFACE

I

Bien souvent nous avons entendu des hommes éminents, des prêtres de haut mérite et de grand zèle, des évêques, s'en-

tretenir devant nous d'un fait notoire et universel, — fait absolument extraordinaire en lui-même et tout d'abord inexplicable. — qu'ils considéraient comme la cause de certaines déviations de la piété chez beaucoup de croyants, comme la cause première de la diminution de l'esprit chrétien.

— Le Livre par excellence, disaient-ils; le Livre dont la doctrine a changé la face de la terre; le Livre qu'on trouve partout et que l'on cite chaque jour; le Livre que Dieu a placé dans les fondements de l'Église, — l'Évangile, — est en réalité très rarement lu, même par ceux qui font profession d'être des catholiques fervents. Il ne l'est jamais par la multitude des Fidèles.

Hélas! rien n'est plus vrai!

Interrogez en effet vos proches et vos amis, tous ceux qui forment votre entourage: interrogez-vous vous-même, cher lecteur: — et vous ne tarderez pas à constater, non peut-être sans un étonnement profond, que, sur cent personnes qui pratiquent les sacrements, il n'en est souvent pas une seule qui ait ouvert l'Évangile, autrement qu'au hasard, et pour en parcourir ou en méditer çà et là quelques versets isolés.

La plupart des enfants de l'Église ne connaissent du Livre divin que les fragments, sans ordre logique ni chronologique, reproduits dans le Paroissien, à la messe des fêtes et dimanches de l'année; et ils n'en ont guère retenu que ces citations particulières qui, se rencontrant plus fréquemment que les autres sur les lèvres des prédicateurs et dans les ouvrages de piété, finissent par prendre, bon gré mal gré, possession de toutes les mémoires et par faire, pour ainsi dire, partie du domaine public...

Nous croyons ne rien exagérer en présumant qu'il n'y a peut-être pas, en moyenne, trois Fidèles par paroisse qui soient allés au delà de cette notion vague et qui même une fois en leur vie se soient appliqués à suivre et à étudier dans son harmonique ensemble, et sous la quadruple forme que lui donnent les évangélistes, l'histoire complète de l'Homme-Dieu. Contraste étonnant, contraste affligeant: tout en continuant d'être le livre le plus illustre du monde, l'Évangile est devenu un livre ignoré.

Comment s'est produit parmi nous un phénomène aussi anormal? — La question mérite d'être examinée avec un soin religieux et une entière sincérité.

II

Remarquons avant tout que si ce fait est général, surtout dans notre pays, il n'est pas ancien. On peut affirmer qu'il n'a aucune racine dans le passé.

Depuis Tertullien jusques à saint Bernard, c'est avec les plus vives instances, en effet, que tous les Pères de l'Église ont recommandé aux Chrétiens capables de cette lecture, la connaissance personnelle, sinon de l'Ancien Testament dont de nombreux passages concernent exclusivement le peuple hébreu, du moins de l'Évangile, qui fut écrit, pour toutes les nations de la terre, pour toutes les races

et pour tous les temps. A aucun de ces grands hommes, à aucun de ces saints, les obscurités et difficultés qui se peuvent trouver incidemment dans le céleste Livre n'ont paru un suffisant motif pour ravir à une âme quelconque le bien immense qu'elle est appelée à retirer d'une directe communication avec les paroles textuelles de Notre-Seigneur, avec le sanctifiant spectacle de son existence ici bas.

Pourquoi, dit saint Jean Chrysostome, pourquoi l'Esprit-Saint aurait-il emprunté, afin d'écrire les Évangiles, la plume de publicains, de pêcheurs, de modestes artisans, de pauvre gens sans doctrine et sans lettres, si ce n'était dans le but manifeste de mettre un pareil livre à la portée du lecteur le moins instruit? Ce qu'il importe à tous de savoir, les Évangélistes l'ont exposé clairement de la manière la plus intelligible pour tous, comme étant les communs Docteurs de l'univers. Quel est donc l'homme qui, en entendant ces mots: "Heureux ceux qui sont doux et humbles de cœur, heureux les miséricordieux, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui ont le cœur pur!" et tout le reste, ait besoin d'un maître pour les lui expliquer? Y a-t-il la moindre équivoque dans le récit qui nous est fait des miracles et des événements de la vie de Jésus-Christ?.....

Où! où! c'est un devoir pour tout chrétien de lire assidûment ces livres sacrés. Il ne lui suffit point de ne pas ignorer ce qu'ils contiennent: il doit les méditer pour en recueillir la vertu secrète. A quoi vous servira-t-il d'entendre les explications que nous ne cessons de vous faire d'une façon suivie, si vous rendez nos efforts inutiles par votre négligence à connaître au préalable, au moyen d'une lecture assidue, ces livres mêmes qui font le sujet de notre entretien? Faute de ce concours de votre part, notre travail n'est-il pas presque entièrement stérilisé?

Sachez que ces écrits ne nous ont pas été donnés pour n'être qu'un vain ornement dans nos bibliothèques, mais afin que nous en imprimions en nous-mêmes les divines leçons. Ne les posséder que comme les Juifs, chez qui les préceptes de la loi étaient gravés sur des tables de pierre, ce serait oublier cette étroite obligation que nous avons tous de les inscrire sur ces tablettes vivantes qui sont notre cœur et notre esprit... Je voudrais que, par l'habitude de les lire, vous en fussiez tout pénétrés...

Si le Démon tremble d'aborder une maison où se trouve "le Livre chrétien," à plus forte raison craindra-t-il d'entrer dans une âme toute remplie de ses célestes instructions.

Le sentiment unanime des Docteurs de l'Église et le sentiment de l'Église elle-même sur le grave sujet qui nous occupe, se résument dans ces pressantes exhortations de saint Jean Chrysostome.

Aussi la lecture de l'Évangile a-t-elle, durant de longs siècles, nourri la virile foi de nos aïeux et excité l'ardeur des âmes pour le service de Jésus-Christ. La plupart des discours et des homélies des saints Pères présupposent, dans l'audi-

toire groupé autour de la chaire, un commerce familier avec ce Livre des livres, lequel formait comme la base de toutes leurs leçons morales et dogmatiques.

Les Évangiles, ne cessent-ils de répéter à tout instant, ont été écrits pour être lus et médités par chaque Fidèle à son foyer, commentés ensuite, éclaircis et expliqués dans le Temple par les Ministres de Dieu, interprétés en dernier ressort quand elle le trouve néces-

saire en quelque point, par la suprême autorité de l'Église catholique.

III

Au XVI^e siècle, le protestantisme voulut scinder cette doctrine. Repoussant tout jugement supérieur, il afficha la prétention de livrer d'une façon absolue l'interprétation souveraine de la parole de Dieu à l'arbitraire individuel et à la fantaisie de chaque lecteur.

Là où l'Église et la nature même des choses avaient fondé une liberté féconde, sous la garde et la sanction d'un pouvoir tutélaire, les novateurs proclamaient la licence, et ouvraient les portes à tous les excès qu'elle entraîne.

Il devenait dès lors nécessaire et urgent de préserver la bonne foi publique du péril des traductions mensongères ou erronées, et de prémunir le peuple croyant contre les altérations du Livre divin, contre les falsifications du sens, contre les sophismes. Dans ce but, le Concile de Trente édicta une règle très simple. Il décréta que désormais toute traduction, soit intégrale, soit partielle, des Écritures saintes, devrait être revêtue de l'imprimatur épiscopale dans le diocèse où elle serait publiée et accompagnée en outre de Notes explicatives. Ainsi, en tout pays, — quand il s'agit de matières précieuses, telles que l'or et l'argent, — l'État contrôle et constate par son poinçon la pureté du métal: voilà pour l'imprimatur de l'Évêque. Ainsi, et voilà pour les Notes, ainsi parfois, sur la grande route que parcourent les multitudes, place-t-on, aux endroits douteux et difficiles, des poteaux, des indications, voire même des luminaires, pour assurer la sécurité des voyageurs, pour les empêcher d'obliquer hors de la vraie voie, de s'égarer dans quelque fausse direction, ou de glisser dans des précipices.

Faisons observer en passant que, par cette double précaution et cette attentive sollicitude, l'Église marquait implicitement sa volonté expresse que l'on suivit toujours le même chemin; et (sauf une suspension transitoire, au moment le plus vif de la crise) elle continua d'inviter l'immense peuple qui lui était soumis à aller puiser directement la vie dans les ondes sacrées de la source évangélique.

IV

Malheureusement la vertu la plus rare en ce monde, c'est la mesure. Si l'Église inflexible avait été sage, les hommes faillibles ne le furent pas; et la crainte de voir se développer et grandir un mal présent, dont ils étaient les témoins alarmés, les rejeta, comme cela arrive sou-